

## Lui, au-delà

Aspasia Worlitzky

---

Numéro 6, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87832ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

### ISSN

2371-1582 (imprimé)

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce document

Worlitzky, A. (2018). Lui, au-delà. *Entrevous*, (6), 48–49.

**13<sup>e</sup> œuf** Aspasia Worlitzky est née au Chili. Arrivée au Québec fin 1973 avec un statut de réfugiée, elle a appris le français dans un COFI (Centre de formation et d'orientation des immigrants), puis a obtenu une maîtrise en Éducation. Elle a pris sa retraite de l'enseignement collégial à 60 ans pour assouvir deux passions : écrire de la poésie et danser le flamenco !

Enfant, elle écrivait déjà des poèmes. Au Québec, elle devra attendre bien des années avant que renaisse ce besoin impératif d'écrire de la poésie. Et c'est parfois dans ses cahiers de poésie de jeunesse, qui ont immigré avec elle, qu'elle puise son inspiration. Ses premiers essais de poèmes écrits en français lui ont fait réaliser qu'elle ne maîtrisait pas encore suffisamment la grammaire et la syntaxe.

En 2006, Aspasia Worlitzky a répondu à une invitation du festival littéraire de Oaxaca, au Mexique. Ses poèmes en espagnol y ont été si bien reçus qu'à son retour, elle les a publiés à compte d'auteure. Dix ans plus tard, elle a obtenu une bourse du Conseil des arts du Canada pour participer à un autre festival littéraire, au Chili cette fois.

Il y a quatre ans environ, Aspasia Worlitzky s'est lancé un défi : écrire directement en français son second recueil de poésie. Elle s'est inscrite à des ateliers de création littéraire et elle a publié des poèmes en revue et en collectif, accompagnée en cela par Julie Stanton, Nancy Lange et Danielle Shelton (directrice littéraire de la Société littéraire de Laval). Son manuscrit est pour elle la concrétisation finale de son désir d'intégration dans sa terre d'accueil : elle vit depuis 42 ans à Laval, dans le quartier Chomedey.

Je t'ai connu un jour pluvieux  
j'en perds le souvenir  
le ciel nuageux  
l'assaut des vagues sur le littoral  
ton regard franc presque effronté  
galant.

*Ton neveu, ils ont dit.*

Je t'ai observé longtemps  
jouer  
courir entre les dunes  
les cheveux en bataille  
cavalier de rêverie facile.

*C'est Tito, ils ont dit.*

Tu es devenu complice  
un vrai  
nous placions dans la balance  
les mêmes tourments  
les mêmes lois de l'existence.

Le désarroi ne t'accable plus  
tu sais où tu vas  
tu fraternises avec les esprits  
que ta sublimité a rejoints.

Tu as compris  
ce que maintenant  
je m'efforce de ressentir.

La joie ! ô la joie !

Dans la neige aveuglante  
une fleur de cerisier m'est apparue ce matin.